

## « Les courants spirituels sont comme des langues »

Une interview de *Tho Ha Vinh* par *Griet Hellinckx*

**Un anthroposophe, qui est en même temps bouddhiste, un maître spirituel, qui s'engage activement pour la Société civile — Griet Hellinckx s'entretient ici avec Tho Ha Vinh, un randonneur entre différentes cultures.**

*Pour les lecteurs de Info3, il me semble intéressant que vous soyez, vous, en tant qu'anthroposophe, maître bouddhiste de la tradition de Thich Than. Depuis des décennies, vous réunissez ces deux courants. Quelles difficultés, quels obstacles à franchir et défis avez-vous rencontrés — et quels fruits en ont entre temps résulté pour vous ?*

Pour moi, ce ne fut pas tant une décision. Ce fut la destinée, dès le commencement. Mon père était originaire du Vietnam, ma mère de France. Dès le début j'ai grandi, aussi bien génétiquement que culturellement, dans deux mondes, en Orient et en Occident. Je fus éduqué dans différentes langues, de sorte que cela alla de soi pour moi dès l'enfance. Les courants spirituels sont aussi pour ainsi dire des langues et ils ont un trésor de concepts qui est très marquant. Lorsqu'on ne vit que dans une seule langue, il est difficile de se représenter ce qu'est une langue étrangère. Même si on l'apprend. Je ne traduis pas. Je vous parle à présent en Allemand et ce n'est pas comme si je vous traduais ce que je pense en français et vous le traduais ensuite en allemand. Lorsque je suis dans un contexte bouddhique, il n'en va pas ainsi que je pense en anthroposophe et je traduis. Et lorsque je suis dans un contexte bouddhique, je parle à partir du bouddhisme, ou selon le cas à partir de moi. Je ne traduis pas. Cela m'appartient.

Les difficultés reposaient plus pour moi dans ce qui me venait de l'extérieur. Lorsqu'en 1970, je commençai des études d'eurythmie à Dornach, c'est tout juste s'il y avait des étrangers, il y avait là des Suisses et des Allemands, les exotiques, c'étaient peut-être les Français. D'autres continents et d'autres cultures n'y étaient principalement pas représentées. Lorsque j'appris à connaître l'anthroposophie, j'en fus aussitôt captivé et je me suis immergé à fond dans l'étude. Mais cela ne signifiait pas pour moi que je voulusse ôter mon côté bouddhique. Je ne ressentais pas cela comme un conflit.

Mais cela me vint de l'extérieur comme un conflit. Soit tu es anthroposophe et donc Christ, ou bien tu es bouddhiste. On ne peut pas être les deux à la fois. Ce fut difficile pour moi. Maintes fois j'eus le sentiment que je fusse infidèle à l'un ou à l'autre et que je n'y fusse pas tout à fait à l'un ou à l'autre, mais cela me venait plutôt de l'extérieur. Lorsque je pris de l'âge ensuite et devins spirituellement plus mûr, je remarquai qu'il n'y avait aucune raison pour m'en laisser influencer. C'est mon destin et je peux seul juger de ce qui est correct. On ne peut pas juger de l'extérieur, si c'est correct, si je suis bouddhiste ou bien si je ne suis plus bouddhiste.

*Et vous pouvez vous-mêmes bien vivre avec ces différences ?*

Pour moi la tension s'est bien résolue. D'avoir grandi dans diverses cultures et langues, je l'ai vécu plus comme une complémentarité et un enrichissement. Comme mon père était diplomate, entre le jardin d'enfants et la scolarité, je vécus dans 8 pays différents. Cela m'a aidé à percevoir comment je pouvais parler avec les êtres humains fin qu'ils me comprissent et malgré cela rester fidèle à moi-même. Si j'étais dans un contexte anthroposophique et que je parlais de la même façon que j'enseigne dans un contexte bouddhique, la plupart des gens ne me comprendraient pas et ne pourraient rien commencer avec cela. Je tente toujours de jeter un pont, il y a là-dedans une richesse spirituelle, parce que les aspects peuvent se féconder mutuellement. Je vis avec le sentiment que je vais dans chaque pays et que je peux y communiquer avec les êtres humains. Au niveau du cœur, je peux développer une relation aux êtres humains et m'en faire comprendre.

*Quelles répercussions cela a-t-il pour votre relation avec l'œuvre de Steiner ?*

Il est important pour moi de faire avec l'anthroposophie. Nous avons, par exemple au Bhoutan, où je suis actuellement actif, un grand projet éducatif et nous tenterons d'implémenter sur place quelque chose de nouveau avec le *Mind & Life Institut*. Si cela va bien cette impulsion sera introduite dans toutes les écoles du Bhoutan. Je me meus sur place avec la question du comment on peut y introduire les bons éléments de la pédagogie Waldorf. Je m'y connais, car je fus enseignant

Waldorf moi-même et mes élèves allaient du jardin d'enfants à la douzième classe. J'en connais les côtés lumière et les côtés ombre. Certains éléments sont magnifiques et certains autres ne doivent pas être nécessairement reproduits. Pour moi c'est l'image de l'être humain qui est le plus important dans la pédagogie Waldorf. Ce que je n'ai pas trouvé aussi profondément et remarquablement développé jusqu'à présent dans aucune autre pédagogie, c'est précisément l'anthropologie. Il en résulte une base pour pouvoir enseigner en correspondance avec l'âge des enfants. La question, pour moi, maintenant, c'est de savoir comment introduire ces éléments dans un pays bouddhique, de sorte que les êtres humains les comprennent. Si je commence à parler de corps physique, éthérique, astral, ils n'ont aucun pressentiment de ce dont je parle. C'est une langue étrangère.

*Pour autant que je sache, vous avez pu accumuler de l'expérience déjà au Vietnam ?*

J'ai effectivement fondé il y a de nombreuses années, avec mon épouse, au Vietnam, un foyer Camphill. Nous ne voulions pas cependant y créer un Camphill suisse ou allemand. Je m'étais demandé quels étaient les éléments qui étaient précisément valables au Vietnam. Nous avons édifié un réel Camphill vietnamien. Les amarres étaient bouddhiques. L'environnement avait l'air vietnamien.

Mais en vivant là-bas sur place, vous remarquiez que les principes archétypes du Camphill étaient existants, par exemple, nous n'y respectons pas le principe de la soirée biblique, car personne n'y est Christ. Mais nous avons une soirée que nous appelions *Sharing from the heart*, ou *partage à partir du cœur*. Tous mettaient leurs habits de fête, le repas était joliment apprêté. Nous mangions en silence afin d'être réellement présents. Il y avait une cour intérieure avec une pièce d'eau sur laquelle brûlaient des bougies. La communauté entière s'asseyait en formant un grand cercle. Tout d'abord nous méditons ensemble vingt minutes. Ensuite à tour de rôle, chacun racontait ce qui l'avait ému cette semaine-là. Par ailleurs, nous choisissions un thème durant un ou deux mois, par exemple, la thème de la confiance dans la communauté. C'était là notre forme de soirée biblique. Ce qui est important, c'est de découvrir qu'elles sont les formes qui ont la même signification et la même fonction dans un autre milieu culturel.

*J'ai observé que chez vous, souvent, un geste idéal devient visible. Celui-ci s'exprime ensuite dans un mouvement du corps, tandis que dans le langage vous recherchez le juste terme, selon sa correspondance pour le geste intérieur du sentiment.*

Le défi consiste pour moi à trouver des correspondances. J'ai l'occasion d'assister à de nombreux forums internationaux. Cela me rend triste que ce qui pourrait être offert à partir de l'anthroposophie est à peine présent lors des grandes conférences. L'anthroposophie aurait tant à contribuer, mais cela présuppose une paire de choses :

Premièrement, on devrait s'intéresser aux autres et à ce qu'ils font, pas seulement pour soi-même. Deuxièmement c'est qu'on doit arriver à égalité de partenariat. On devrait partir du fait qu'on a quelque chose à apporter, mais l'autre aussi. La troisième, c'est qu'on doit trouver un langage qui est compréhensible. La langue dans laquelle l'anthroposophie a été originellement donnée, est difficilement compréhensible pour la plupart des gens ou bien nécessite beaucoup de préparation, c'est la raison pour laquelle on ne peut simplement rien apporter dans une conférence. De quoi a l'air le langage qui sera compris — sans délayer l'anthroposophie ?

*En tant que femme anthroposophe, il fut important pour moi, partir d'un certain moment de voir et d'entendre des êtres humains qui vivent et éprouvent ce dont ils parlent, y compris dans le spirituel. Cela m'a conduite aussi vers des êtres extérieurs à l'anthroposophie. Tandis que j'entrai ainsi en relation, je pouvais aussi mieux comprendre l'anthroposophie. D'avoir le regard ouvert sur ce qui existe encore, fut personnellement important pour moi.*

Nous vivons dans une époque, dans laquelle les êtres humains ne recherchent pas de théories. L'époque des grandes idéologies est passée. Nous savons combien elles sont dangereuses. Lorsqu'on arrive avec de grandes idéologies ou théories, le geste naturel, c'est presque aussitôt un geste de défense. Si quelqu'un parle à partir d'une expérience authentique, personnelle, alors cela convainc.

Otto Scharmer réussit bien, par exemple, partout dans le monde. Arthur Zajonc est pris en considération dans des milieux académiques supérieurs. Lorsqu'on écoute précisément, on remarque très nettement que ce qu'ils disent vient de l'anthroposophie, mais ce n'est pas

immédiatement visible. Ils parlent à partir de leurs propres recherches et expériences. Le savoir qui a été lu n'intéresse personne, on est intéressé aux vécus. C'est la grande différence. Et de voir où et comment le vécu s'exprime en acte, ce qui en a été fait.

Le Bhoutan est un bel exemple. Le pays s'est astreint lui-même à être à 100% en agriculture biologique pour 2020, et de renoncer aux herbicides et pesticides. Il y a de gros intérêts dans ce cadre pour l'agriculture biologique-biodynamique. Vandana Shiva, la combattante pour les semences libres, fut priée de l'introduire et c'est une personnalité crédible. Ce n'est pas une idéologue. Elle apporte l'expérience avec elle, puisque quelques 500 000 fermes en Inde ont été converties en agriculture biologique. Quand elle parle, les gens écoutent attentivement. Il est clair pour eux qu'elle ne tente pas de missionner.

*D'étonnantes possibilités s'ouvrent au Bhoutan. Pourtant, il me semble important d'être éveillé. Je vois le danger que maintenant nous allons projeter ce que nous aimerions sur le Bhoutan, sans y regarder réellement.*

Le danger existe déjà, que cela devienne une sorte de fantasme, un Shrangri-La. Cela n'est pas. C'est un pays avec des problèmes et des défis. Mais il est intéressant que c'est un pays qui tente honnêtement de procéder à un autre développement.

Une firme indienne voulait investir dans un projet de construction en montagne. Mais au Bhoutan, tous les projets doivent être examinés par une commission, qui vérifie si un tel dessein est profitable en regard du Bonheur National Brut du pays. Si ce n'est pas le cas, le projet est rejeté. Financièrement ce serait très bien, mais il y aurait eu de fortes répercussions sur l'environnement et on aurait dû déplacer une partie de la population. On a donc décidé de ne pas le faire.

*Il y a apparemment une énorme maturité et conséquence chez les porteurs de décision. Diriez-vous que cette maturité remonterait à l'héritage spirituel de ce pays ?*

C'est clair. Le Bhoutan fut longtemps un royaume, dans lequel il y avait un système dual dans lequel moines et séculiers géraient ensemble. Tous les hauts fonctionnaires ont un maître spirituel, non pas nécessairement pour la politique, mais pour leur développement personnel. La spiritualité est donc très présente. La spiritualité devient ainsi ici un principe de civilisation. ///

**Info3, n°10/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Tho Ha Vinh étudia l'eurythmie à Dornach, travailla durant une brève période comme enseignant Waldorf à Engelberg puis vécut et oeuvra avec sa famille dans une communauté Camphill de la communauté francophone suisse. Sept ans suivirent lors desquels il fut responsable du centre de formation de la Croix-Rouge en régions en crise. Depuis un an, il dirige le programme du centre pour le Bonheur National Brut au Bhoutan.

l'URL de Tho Ha Vinh : <http://havintho.blogspot.de/>